

10 mai 17 Negaw
Négawatt et facteur 4

L'association Négawatt fondée en 2001 a présenté son dernier scénario, 2017- 2050. Détaillé, chiffré, illustré, vous le trouvez sur le Net. Une présentation en sera faite par l'Adil, à Clermont Ferrand, le 31 mai à l'Espace Conchon, de 18 à 20H30.

Il s'agit de diviser par 4 les émissions de GES (gaz à effet de serre), en creusant trois pistes : la sobriété, l'efficacité et le recours aux énergies renouvelables.

Nous sommes en 2017 et les élections présidentielles ont investi un jeune président que tout un chacun couvre de bons conseils. Négawatt propose son scénario ; l'association a participé aux travaux préparatoires à la loi de transition énergétique du 22 juillet 2016.

En fait, la réflexion commence en 1975, l'année du choc pétrolier dû à la baisse de l'offre de pétrole orchestrée par la jeune OPEP et à l'augmentation de la consommation aux Etats-Unis qui suscitent une hausse des prix que les pays développés ne supportent pas.

Les réactions sont multiples :

1975, c'est la publication du rapport Meadows par le Club de Rome, *Halte à la croissance*.

1975, Ivan Illich s'inquiète et publie *Energie et Equité*, au Seuil.

1975, ce sont les premières régulations thermiques, gentiment popularisées sous le nom de « Chassons le gaspi ».

1975, c'est aussi la première édition d'un *Catalogue des ressources* (éditions alternatives) qui en aura plusieurs. 3 jeunes journalistes, Gérard Aimé, Patrice Aoust et Philippe Bone, hilares, pattes d'eph, botillons et cheveux longs, proposent 4 domaines d'économies : Nourriture, transport, vêtement et habitat. Avec le décalage temporel qui autorise tous les rapprochements, on retrouve l'amorce du scénario Negawatt, l'isolation des habitations (construites avant 1975), la mobilité (les transports) et l'agriculture (nourriture). Le choix des ressources énergétiques viendra plus tard avec la percée –timide- des renouvelables. Il était pourtant amorcé :

1974, les éditions Alternatives publient *La face cachée du soleil*, premier titre consacré à l'énergie solaire nous dit Google, de trois (encore !) jeunes auteurs, F. Nicolas, JP Traisney et M. Vaye. Plus de 40 000 exemplaires seront vendus, traductions multiples, etc. (éditions alternatives).

Pourtant, dès 1955 (vous avez bien lu : mille neuf cent cinquante cinq), *Science et Vie*, tome LXXXVII, n° 448, sort un article de Pierre de Latil : « L'eau chaude gratuite, grâce au soleil ». La maison est au Maroc, la technologie est à la portée de « bien des bricoleurs ». Des techniques plus élaborées sont expérimentées aux Etats-Unis où, en 1950, « un tiers de l'énergie totale utilisée servait au chauffage domestique ». L'auteur complète en 1959 par un livre *Notre nouvelle patrie solaire*, ce qui ne l'empêche pas de populariser l'énergie nucléaire, car « la prudence fait prévoir également un chauffage classique ».

1975, le mot Negawatt est forgé par un américain, Amaury Bloch Lovins qui publie (c'est la 2° édition), *Nuclear Power : technical Bases for ethical Concern*, sur le même thème qu'Illich mais dirigé vers l'industrie nucléaire.

Et puis, et puis, le temps passe, rien ne se passe. Quelques bricoleurs se fabriquent un chauffe eau solaire, les pays riches surmontent le choc pétrolier, les pauvres continuent à survivre ; en France, on chasse mollement le gaspi tout en développant le nucléaire.

Le club de Rome continue ses travaux et la réflexion vient, vingt ans plus tard, de nos voisins allemands. Ernst Ulrich von Weizsäcker, de l'institut Wuppertal, avec Amaury Bloch Lovins et L. Hunter Lovins qui ont reçu, entre temps le Nobel alternatif.

1995, toujours pour le club de Rome, ils publient un rapport *Deux fois plus de bien-être en consommant deux fois moins* (ed Terre vivante) Il s'agit de questionner les limites de la privatisation des producteurs d'énergie qui augmente la consommation et les effets indésirables des combustibles fossiles.

Facteur 4, c'est leur slogan, propose de multiplier la productivité des énergies, ce dont la privatisation en cours ne se soucie guère, et qui n'est pas non plus à l'agenda des nucléocrates étatiques. On retrouve là l'efficacité mise en avant par l'association Negawatt.

2011, les mêmes auteurs publient *Facteur 5, un plaidoyer pour une économie sans carbone*, car, entre temps, le prix du pétrole n'est plus seulement la hantise des pays riches. Les dangers d'un monde « carboné » ont commencé à apparaître concrètement. Il ne s'agit pas seulement d'être sobre, mais de changer les ressources en énergie dont la combustion dégage tant de GES.

L'industrie nucléaire ne fait pas partie du débat. Ses ingénieurs ne se sentent pas concernés ; pour eux, les centrales ne rejettent « que » de la vapeur d'eau et ils oublient, systématiquement, que l'uranium est une ressource fossile, sans penser davantage à l'augmentation des déchets radioactifs.

2007, le « Grenelle de l'environnement » fait l'impasse sur le nucléaire. Les associations écologiques sont admises à donner leurs avis et leurs informations à condition de ne pas mentionner le poids considérable du nucléaire dans notre présent et encore plus dans notre avenir.

Le scénario Negawatt, chiffres et diagrammes à l'appui, offre d'autres perspectives. Il est temps que le travail poursuivi par les membres de l'association (aujourd'hui 24 ingénieurs) soit utilisé comme un outil fiable par les institutions. Ce ne sont pas les mesures, lois et décrets qui ont manqué ; c'est leur application !

1975 : premières mesures de régulation thermique ; encouragements à l'isolation des bâtiments

2005 : Loi POPE : loi de Programmation fixant les Orientations de la Politique Energétique. Elle parle de croissance verte mais lance la construction d'un nouveau réacteur. Elle sera modifiée en 2010 et 2015 et deviendra la loi pour la transition énergétique du 22 juillet 2016.

2012, la promesse (de campagne) propose de réduire la part de l'électricité nucléaire à 50% au lieu de 80%. Les années passent et la promesse devient l'engagement de fermer Fessenheim quand l'EPR « ouvrira ». Autant dire...

2014, plusieurs débats, au Sénat comme à l'Assemblée, ont abordé la question financière du mix énergétique nécessaire pour la transition climatique : est-il moins coûteux de rester dans le nucléaire ou d'en sortir ? Débat biaisé par le peu d'attention porté aux associations non nucléaires, Global Chance et Negawatt. La réponse est (bien sûr ?) en faveur du nucléaire avec, cependant, cet avertissement : « seule une très forte baisse de la consommation énergétique pourrait, si elle était réalisable, nuancer cette conclusion et inverser la tendance » (compte-rendu, 14 avril 2014). Tout le travail de Negawatt, ses calculs, ses schémas, ses arguments, porte précisément sur cette baisse pour la rendre réalisable.

31 mai 2017, l'ADIL s'apprête à populariser le scénario Negawatt. ADIL, liée à l'ADEME, dont Bernard Laponche est le directeur, également membre de l'ONG Global Chance qui

publie (en Français !) les travaux de Negawatt. Première reconnaissance institutionnelle de la prospective citoyenne menée par une association de spécialistes. Enfin !